

Pouvons nous rester optimistes ?

Vendredi 13 février 2026 - N°549



par Martin de Fraguier - vice-président des P.P

Les mauvaises nouvelles s'enchaînent. Les cotisations diverses imposées par France Galop sont en sérieuse augmentation, nous n'avons pas de nouvelles de restructurations pourtant indispensables des équipes du Trot et du Galop au sein de l'immeuble commun des courses à Paris. Les chiffres du PMU restent désespérément à la baisse. On évoque une tendance de l'ordre de - 5% du Produit Brut des Jeux en ce début d'année. France Galop, qui avait envisagé dans son premier budget 2026 une perte de 40 millions d'euros risque de se trouver dans une impasse financière bien plus tôt que prévu avec de lourdes conséquences pour les acteurs des courses que nous sommes.

Et pourtant, en ce début d'année 2026, et de reprise de la saison d'Auteuil qui m'est particulièrement chère je voudrais essayer de chercher des éléments positifs qui nous permettraient d'espérer des jours meilleurs. Sinon à quoi bon avoir des chevaux de courses ou rechercher des croisements d'avenir pour

nos poulinières ? Par passion bien sûr mais sur les hippodromes comme à travers nos échanges avec les lecteurs de nos *Grain de Sel* hebdomadaires, on voit bien que le découragement guette pas mal de propriétaires et d'éleveurs. Moins de confiance en l'avenir, moins de juments à la saillie, moins de chevaux à l'entraînement... la spirale de récession est en marche et il faut vite la briser.

La fréquentation sur les hippodromes

Depuis plusieurs années la tendance de la fréquentation des hippodromes s'est inversée et on observe que c'est une tendance générale dans la mesure où elle concerne Paris comme les régions, les grands hippodromes comme les plus modestes. Nous avons déjà commenté, dans le *Grain de Sel*, les chiffres globaux et en augmentation publiés par la Fédération Nationale. Au prix d'un véritable volontarisme, Auteuil et ses deux grands week-end – celui du Grand Steeple et celui du La Haye Jousselin – ont retrouvé les chiffres de fréquentation d'il y a quinze ans et l'ambiance communicative qui va avec. Plus récemment, le Prix d'Amérique a rassemblé 37 000 spectateurs ce qui est un très bon score compte tenu d'une météo peu favorable. On avait pris l'habitude de voir les deux grands dimanches de Pau (celui du Grand Prix et celui du Grand Cross)

dépasser les 10 000 spectateurs mais on constate qu'en 2026 ce sont presque tous les dimanches de courses qui rassemble un public large et enthousiaste qui applaudit à chaque passage devant des tribunes bondées. Toulouse, régulièrement montré du doigt autrefois comme le symbole d'un hippodrome urbain peinant à rassembler des spectateurs a retrouvé une clientèle au prix de nombreuses initiatives démontrant son rôle d'animation des loisirs au moment où un candidat aux municipales bien irresponsable parle de fermer l'historique hippodrome de la Cépière.

Non, les courses, si on se donne la peine de les théâtraliser, ne sont pas un spectacle désuet, un rendez-vous du passé. Mais il ne suffit pas de répéter en guise de méthode Coué que ces chiffres-là sont bons. Comme l'exprimait dans un *Grain de Sel* notre administratrice Marie de Asis-Trem, il faut maintenant transformer l'essai, et faire de nos spectateurs des joueurs et des futurs propriétaires et éleveurs. C'est évidemment un travail de longue haleine mais c'est possible. Observons ainsi que l'hippodrome de Clairefontaine qui fait preuve chaque année d'un volontarisme dynamique sait attirer un public toujours plus nombreux avec des conséquences directes sur les enjeux pris sur l'hippodrome.

L'Obstacle, un atout essentiel du rebond

Alors que certains s'acharnent encore pour charger la discipline de tous les maux, je ferais observer que dans cette reconquête d'un public familial et enthousiaste la discipline de l'Obstacle prend une large part. J'ai évoqué Auteuil et Pau. Mais c'est aussi à Craon ou au Lion d'Angers à l'occasion des grandes

réunions d'obstacle (et de cross) qu'on bat des records de fréquentation.

Il faut donc cesser de faire de l'Obstacle un bouc émissaire constant et au contraire valoriser ses atouts. Cessons de supprimer les Quintés d'Obstacle ce qui a pour effet de priver les parieurs d'autant d'occasions de faire le papier et de perdre leurs repères. Cessons de systématiquement attribuer aux réunions d'obstacle les horaires les plus défavorables pour ensuite se plaindre d'enjeux en berne. D'un point de vue digital, il est difficilement compréhensible en 2026 de voir que l'hippodrome d'Auteuil ne dispose pas de compte Instagram.

Non, l'obstacle n'est pas le boulet de notre écosystème comme certains voudraient le faire croire mais bien un potentiel formidable de reconquête. Aujourd'hui, les contreperformances du PMU touchent toutes les disciplines et ne trouvera les voies du rebond que solidaires et équilibrés. En tant qu'acteurs des courses, ou simples passionnés d'obstacle, nous devons adopter un discours plus positif et volontariste. Nous nous devons de promouvoir notre discipline dans les médias locaux et généralistes. Cessons d'associer l'obstacle à la négativité ambiante que certains cherchent à entretenir !

Dynamisme

Autre motif de satisfaction : le dynamisme des acteurs des courses au plus haut niveau. Si on a l'impression que nos dirigeants manquent de réactivité, les acteurs des courses se battent pour réussir. Les palmarès des meilleurs professionnels ne sont pas figés. Francis Graffard réalise – notamment grâce à la casaque Aga Khan – une exercice 2025 exceptionnel. En Obstacle l'ascension

impressionnante de Mickael Seror vient mettre de nouveaux challenges sur le devant de la scène. De nombreux professionnels ont réussi à se réinventer, et prendre un virage digital pour promouvoir leurs entreprises, et par conséquent les courses plus globalement. France Galop devrait utiliser ces profils dynamiques comme outils de promotion et de recrutement.

Sur le plan international, la France tient son rang. Calandagan sacré meilleur cheval du monde, l'élevage « FR » qui brille à Cheltenham, et nos jockey français réclamés pour monter les meilleurs chevaux aux quatre coins du globe... Autant d'exemples qui participent à la promotion de notre sport.

Je remarque enfin avec intérêt que les professions des courses attirent toujours. En effet, de nombreux jeunes continuent de se lancer dans l'entraînement, l'élevage ou encore le courtage/consignment. Ces gens ont confiance en l'avenir de notre écosystème. A nous aujourd'hui d'être à la hauteur de cette confiance et d'y répondre.

Le turf français est en danger. Il est encore temps de le faire rebondir.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr